

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

« Londres, lundi soir, 25 juin. — Aujourd'hui, dans la chambre des communes, lord Palmerston a annoncé que les Anglais avaient eu 93 officiers et 1,202 soldats hors de combat, dans la journée du 18, devant Sébastopol.

» Le premier ministre a refusé de répondre à une question qui lui était adressée, afin de savoir si le gouvernement anglais garantirait le nouvel emprunt turc.

» Sir Charles Wood a appris à la Chambre que, dans l'affaire de Hango, cinq matelots avaient été tués et six blessés, que les autres hommes de l'équipage, y compris les trois officiers, étaient seulement prisonniers. Il dit, en outre, que les Russes prétendaient ne pas avoir aperçu le pavillon parlementaire. — Havas.

« Londres, mardi 26 juin. — Dans une dernière dépêche, communiquée par lord Palmure aux feuilles anglaises, les pertes essuyées par l'armée britannique, dans la journée du 18, s'élèvent aux chiffres suivants :

» Officiers blessés 67 ; disparus 2.
» Soldats tués 144, blessés 1,058, disparus 150. »

« Copenhague, lundi 25 juin. — Une escadre alliée, composée de quatre navires, est entrée dans la mer Blanche, se dirigeant sur Archangel. » — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de la guerre vient de recevoir du général Pelissier les deux dépêches télégraphiques qui suivent :

« Crimée, le 21 juin, onze heures du soir.

» Nous exécutons avec activité des cheminements contre Malakoff. L'ennemi paraît seulement occupé à se refaire et à se réparer.

» Nous avons toujours un peu de choléra, mais il ne se propage pas. L'état sanitaire général est bon. »

« Le 22 juin, onze heures du soir. — Aucun fait nouveau à signaler.

» Je vous envoie par le courrier ordinaire un rapport détaillé sur le combat du 18.

» Voici le détail des pertes que nous y avons faites :

Officiers.

Tués 37

Prisonniers 17

Entrés aux ambulances. 96

Sous-officiers et soldats.

Tués ou disparus. 1,544

Entrés aux ambulances. 1,644.

Le ministre de la guerre vient de recevoir le rapport suivant, qui lui a été adressé à la date du 11 juin par le général Pelissier.

Monsieur le Maréchal,

Mes deux dépêches télégraphiques des 7 et 8 juin et ma lettre du 9 du même mois vous ont appris d'une manière succincte notre brillante affaire du 7.

Aujourd'hui j'ai reçu les rapports de M. le général Bosquet, ainsi que les divers renseignements que j'attendais, et je suis en mesure de vous faire connaître, dans son ensemble et dans ses détails, ce combat, qui est une véritable victoire, par l'éclat qu'il jette sur nos armes et par l'importance des résultats obtenus.

Dès le 6, à trois heures de l'après-midi, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en informer, le feu d'artillerie de nos attaques de droite s'ouvrit contre la place ; les batteries anglaises commencèrent le leur au même moment, et leur action fut aussitôt appuyée par une partie de nos batteries de l'attaque de gauche. Ce feu d'artillerie fut continué avec vivacité pendant toute la journée du 7, et à trois heures du soir, il fut complété par celui de toutes nos batteries des attaques de gauche ; en sorte qu'à partir de ce moment la place fut enveloppée d'une ceinture de feux, qui, partant à l'est de nos batteries du Carénage, s'étendait à l'ouest, jusqu'à la baie de la Quarantaine.

C'est alors que les dispositions d'attaque concertées entre lord Raglan, Omer-Pacha et moi, et soi-

gneusement étudiées, en ce qui nous concerne, par le général Bosquet, commencèrent à recevoir leur exécution.

Il s'agissait de s'emparer, à la droite, sur le contrefort du Carénage, des ouvrages appelés par nous *ouvrages Blancs*, ou des 22 et 27 février ; au centre, d'enlever le mamelon Vert, en avant de la tour Malakoff, pendant que, de leur côté, à notre gauche, les Anglais se rendraient maîtres de l'ouvrage russe dit *des Carrières*, en avant du grand Redan. Chacune de ces attaques était séparée de l'autre par un ravin aux berges escarpées et rocheuses ; celle des ouvrages Blancs était séparée de l'attaque Malakoff par le ravin du Carénage, et l'attaque Malakoff de l'attaque anglaise, par le ravin de Karabelnaïa. Ces ravins avaient l'inconvénient d'isoler les attaques ; mais leurs parties couvertes nous ont permis d'y placer de nombreuses et puissantes réserves à l'abri du feu de l'ennemi.

Les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e divisions du 2^e corps avaient été désignées pour l'attaque. A quatre heures et demie du soir, ces quatre divisions prenaient leurs positions de combat, les divisions Mayran (3^e) et Dulac (4^e) du côté du Carénage, et les divisions Camou (2^e) et Brunet (5^e) à l'attaque du centre.

Le général Mayran devait diriger, sur le plateau du Carénage, les attaques simultanées contre les ouvrages Blancs des 22 et 27 février, la 1^{re} brigade de sa division, commandée par le général de Lavarande et composée d'une partie du 19^e bataillon de chasseurs à pied (commandant Caubert), du 2^e de zouaves (colonel Saurin), et du 4^e régiment de marine (lieutenant-colonel de Cendrecourt), occupait nos tranchées du Carénage. Cette colonne était chargée d'attaquer l'ouvrage du 27 février.

A gauche de la brigade de Lavarande, était la 2^e brigade de la division Mayran, sous les ordres du général de Failly, composée du reste du 19^e bataillon de chasseurs à pied, du 95^e de ligne (colonel Danner), et du 1^{er} bataillon du 97^e. Cette colonne devait enlever l'ouvrage du 22 février.

La division Dulac formait les réserves de ces deux attaques ; la 1^{re} brigade de cette division, sous les ordres du général de Saint-Pol, devait se

FEUILLETON

ANSELME ET MARCELIN.

(Suite.)

VI.

Lorsque Mariette arriva de bon matin à l'atelier, celle qui en dirigeait les travaux lui remit entre les mains une petite somme d'argent et lui dit qu'elle était chargée de lui signifier qu'elle ne faisait plus partie des ouvrières de l'établissement. Mariette resta quelques minutes interdite et comme pétrifiée. Remis un peu de sa stupeur, elle demanda la cause de son renvoi. La jeune fille qu'elle interrogeait et qui était toute contristée de sa mission, lui répondit qu'on n'avait qu'à se louer de son travail, de son intelligence, de son zèle, mais qu'elle avait sans doute un ennemi tout puissant qui lui avait nui.

— Un ennemi ? Que voulez-vous dire ? Je n'ai jamais fait de mal à personne ; je ne puis avoir un ennemi.

— Qui donc n'en a pas au moins un ? Écoutez-moi : cet établissement n'est pas très-prospère ; il a des créanciers. Le principal d'entre eux est depuis quelques jours à Paris. C'est un fabricant du département de l'Eure, près des Andelys. Je me souviens qu'avant-hier il a passé devant l'atelier, la porte était ouverte, il a regardé, puis il me semble qu'il a prononcé votre nom. Vous étiez si attentive à votre ouvrage, que vous n'avez sans doute rien vu, rien entendu. Cela, au reste, m'a paru alors

insignifiant, et je ne vous en ai point fait part ; mais maintenant...

— Maintenant, je comprends, interrompit Mariette en dévorant une larme. Cet homme aura demandé mon renvoi, et on n'aura pas osé le refuser au principal créancier.

— Mais qu'est-ce qui a donc pu vous attirer sa haine ?

— Mon mépris, répondit Mariette.

Un moment elle avait eu la pensée d'intercéder pour qu'on la gardât ; mais après ce qu'elle venait d'apprendre, la supplication eût été une lâcheté. Elle s'en alla, le cœur ulcéré, mais avec la conscience de n'avoir pas manqué au respect qu'elle se devait à elle-même.

M. et M^{me} Morand furent les premiers instruits du renvoi de Mariette. Ils voulurent tenter sur-le-champ une démarche pour obtenir sa réintégration, mais ils comprirent bien vite que celui qui persécutait leur protégée serait assez influent pour paralyser leurs efforts, et ils renoncèrent à leur résolution. Ils promirent de se mettre le jour même en quête d'une autre place.

— En attendant que nous vous la trouvions, ajoutèrent-ils, vous passerez avec nous tout le temps qu'il vous plaira. Plus vous nous tiendrez compagnie, plus nous serons contents, car nous vous aimons sincèrement. Ici, du moins, le méchant homme de votre pays n'aura pas le pouvoir de vous atteindre.

— Cela lui serait assez difficile de toutes manières, dit

Marcelin, qui entra suivi d'Anselme.

— Que voulez-vous dire ? demandèrent en même temps M. Morand, sa femme et Mariette.

— Il est maintenant dans l'impuissance de mal faire, répondit Anselme.

— Comment cela ? reprit la jeune fille stupéfaite. On voit bien, poursuivit-elle, que vous ignorez ce qui m'arrive à l'instant. Cet homme m'a fait renvoyer de l'établissement où je travaillais. Il en est le principal créancier.

— Ah ! le misérable ! exclamèrent à la fois Anselme et Marcelin. Et nous qui regrettions de le voir grièvement blessé !

— Blessé ! vous vous êtes donc battu avec lui ?

— Il nous a appris lui-même, hier, qui il était, répondit Anselme, et nous avons eu garde de laisser échapper une si belle occasion de le châtier.

— Nous ne pouvions nous battre tous les deux contre lui, ajouta Marcelin ; nous avons donc tiré au sort ; le sort a désigné Anselme, qui lui a logé une balle dans la poitrine, et le voilà au lit pour plus d'un mois ; mais, mille tonnerre ! il paiera cher encore cette nouvelle persécution, et j'espère bien que, cette fois, c'est moi qui lui en demanderai compte.

— Je te jure que je ne m'y opposerai point, répliqua Anselme avec une sombre animation, car je regrette de ne l'avoir pas tué...

placer dans les parallèles du Carénage, après le mouvement offensif des deux premières colonnes; et la 2^e brigade de la même division, commandée par le général Bisson, formait la seconde réserve.

En outre le 2^e bataillon du 97^e de ligne et un bataillon du 64^e, sous le commandement du lieutenant-colonel Larrouy d'Orion, du 97^e, avaient été massés dans le ravin du Carénage, afin de tourner l'ennemi et de lui couper la retraite après l'enlèvement des ouvrages Blancs.

Au centre, les opérations étaient confiées au général Camou. La première brigade de sa division, sous les ordres du général de Wimpffen, occupait les parallèles du contre-fort Malakoff; à droite, les tirailleurs algériens (colonel Rose); au centre, le 50^e de ligne (colonel de Brancion); à gauche, le 3^e de zouaves (colonel Polhès).

La 2^e brigade de la division Camou, commandée par le général Vergé, était en réserve dans le ravin de Karabelnaïa, prête à remplacer la 1^{re} brigade dans les parallèles.

La division Brunet, massée sous les ordres de son chef, également dans le ravin de Karabelnaïa, devait fournir les secondes réserves.

Deux bataillons de la garde impériale, l'un de grenadiers et l'autre de gendarmes, avaient été mis, pour cette attaque, à la disposition du général Camou.

Cet ensemble était complété par la division turque d'Osman-Pacha, que le généralissime Omer-Pacha avait détachée de son armée sur la Tcherniaïa, et qui était venu prendre position sur les hauteurs d'Inkerman.

A six heures et demie, lord Raglan était près de l'observatoire anglais; de mon côté, j'arrivais au retranchement en avant de la redoute Victoria, d'où, ainsi que j'en étais convenu avec Sa Seigneurie, je faisais partir les fusées, signal de l'attaque. Le général Bosquet, qui de sa personne était à la batterie voisine de Lancaster, venait de recevoir les derniers rapports. Tout était prêt; les troupes étaient frémissantes d'ardeur et animées d'une confiance entière dans le succès.

Au départ de la première fusée la brigade de Lavrande, son général en tête, s'élance de la deuxième parallèle du Carénage et enlève au pas de course l'ouvrage du 28 février. Malgré les feux de mitraille et de mousqueterie qui, pendant les 200 mètres qu'elle a à parcourir, lui font perdre un grand nombre d'hommes, la colonne pénètre dans la batterie par les embrasures et par les brèches. Une lutte corps à corps s'engage sur tous les points; bon nombre de défenseurs sont tués sur place, et bientôt nous restons maître du retranchement.

Au même signal et avec le même élan, la brigade de Faily s'était précipitée sur l'ouvrage du 22 février. La distance est double, le trajet plus difficile, les feux de flanc de l'autre ouvrage très-meurtriers: rien n'arrête cette intrépide brigade. Elle arrive en masse compacte sur la batterie, escalade le parapet sous un feu roulant, et brise jusque dans l'intérieur de l'ouvrage la résistance désespérée de l'ennemi.

Forcés sur ces deux points et serrés de près par les nôtres, les Russes fuient en désordre, soit vers une petite batterie construite, depuis le 2 mai, pour défendre l'embouchure du ravin du Carénage, soit

vers le pont qui traverse la baie par laquelle ce ravin débouche dans le port de Sébastopol.

Une partie de nos soldats, entraînés à la poursuite de l'ennemi, s'emparent de la batterie du 2 mai, dont les pièces sont aussitôt enclouées. Toutefois, comme cette batterie se trouve à 500 mètres de l'ouvrage du 22 février, le plus éloigné de nos lignes, et qu'elle est placée sous la double protection des ouvrages de l'enceinte et des forts du nord de la rade, il est impossible de songer à l'occuper encore.

Le général Mayran, voyant une colonne russe s'avancer pour reprendre la batterie du 2 mai, ordonne une charge à la baïonnette qui refoule cette colonne dans la place et nous donne 60 prisonniers, parmi lesquels 3 officiers. Il rallie ensuite ses troupes avancées et les ramène dans les ouvrages du 22 et du 27 février, qui restent définitivement en notre possession.

Cependant, les deux bataillons massés dans le ravin du Carénage, et commandés par le lieutenant-colonel Larrouy d'Orion, étaient loin d'être restés inactifs. Descendant le ravin au moment où l'offensive se dessinait sur la crête, ils poussent jusqu'à la hauteur du pont-aqueduc, gravissent les escarpements de la rive droite et coupent la retraite à l'ennemi chassé des deux premiers ouvrages. Ce mouvement tournant, qui a été conduit avec autant de vigueur que d'habileté, et qui nous a donné 400 prisonniers, dont 12 officiers, fait le plus grand honneur au lieutenant-colonel Larrouy d'Orion, et mérite que je le recommande particulièrement cet officier à Votre Excellence.

Pendant que ces faits se passaient du côté du Carénage, l'action s'engageait et se poursuivait autour du mamelon Vert avec des péripéties plus émouvantes encore.

Au même signal de fusées partant de la redoute Victoria, le général de Wimpffen sort, avec sa brigade, des tranchées qui, de notre côté, entourent la base du mamelon Vert, c'est-à-dire de la place d'armes de gauche et de la 3^e parallèle Victoria.

Trois colonnes s'élancent à la fois sur l'ouvrage ennemi, enlevant deux coupures avancées et de fortes embuscades intermédiaires. La mitraille de la redoute, les feux convergents du grand Redan et des batteries qui sont à la gauche de la tour Malakoff ne ralentissent pas leur marche.

À droite, le colonel Rose, à la tête de tirailleurs algériens, s'empare d'une batterie de quatre pièces, annexe de la redoute.

Le colonel de Brancion, au centre, avec le 50^e, et le colonel de Polhès, à la gauche, avec le 3^e de zouaves, abordent résolument la redoute elle-même, se jettent dans le fossé, escaladent le parapet, et frappent les canonniers russe sur leurs pièces.

Le colonel de Brancion qui a eu l'honneur de planter le premier son aigle sur la redoute, est tombé dans cette attaque, sous la mitraille ennemie, glorieusement enseveli dans son triomphe.

L'ordre formel avait été donné de ne pas dépasser la gorge de l'ouvrage, et de s'y créer aussitôt un logement contre les feux et les tentatives de la place.

Mais, entraînés par leur ardeur, nos soldats poursuivent les Russes jusqu'au fossé de la batterie Malakoff, à 400 mètres environ de la redoute, et cherchent à pénétrer avec eux dans l'enceinte. Ainsi

que cela devait être, ils sont forcés de se replier sous le feu violent et à bout portant des réserves ennemies garnissant les remparts. Les deux ailes de la ligne française se rejettent en arrière, pendant que l'assiégé fait sortir de la place une forte colonne de troupes fraîches qui marche droit sur notre centre.

La redoute du mamelon Vert ne pouvait, en ce moment, offrir encore aucun abri. Le feu avait fait sauter, soit une fougasse préparée par l'ennemi, soit un magasin à poudre, qui avait brûlé le commandant Tixier, du 3^e chasseurs à pied, et un certain nombre d'hommes. Des planches, des poutres, des cordages enflammés faisaient craindre de nouvelles explosions, l'intérieur de l'ouvrage n'était pas tenable. Au lieu de s'appuyer sur la redoute, notre ligne dépasse le sommet et forme un demi-cercle autour du mamelon.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Le général Camou donne l'ordre au général Vergé de sortir des tranchées; le général Bosquet envoie à la 5^e division l'ordre de marcher; le général Brunet la porte aussitôt en avant.

Le mouvement de cette division se fit avec un ensemble imposant; la 1^{re} brigade, commandée par le colonel Duprat de la Roquette, du 100^e de ligne, vint occuper les parallèles en arrière du mamelon, et la 2^e brigade, général Lafont de Villiers, se porta en arrière et à gauche, sous la protection d'un pli de terrain.

La brigade Vergé se forma au même moment en colonne sous le feu de l'ennemi, gravissait la pente en battant la charge et en ralliant les troupes de la brigade Wimpffen. La position était emportée et l'ennemi refoulé une seconde fois dans la place: nous étions définitivement maîtres du mamelon Vert, que nos troupes occupaient triomphalement aux cris enthousiastes et mille fois répétés de *Vive l'Empereur!*

Il était sept heures et demie, le jour finissait; ainsi que je l'avais préjugé, nous étions établis dans les positions conquises au moment où l'obscurité allait permettre au génie de commencer les travaux qui devaient nous y consolider.

L'ensemble de ces travaux a été dirigé par le général Frossard, ayant pour chef d'attaque au Carénage le chef de bataillon du génie Charelon, et au mamelon Vert le chef de bataillon de Préserville. Exécutés pendant la nuit avec une grande audace, avec une intelligence et un sang-froid remarquables, ces travaux étaient au jour solidement établis, et ils nous permettaient, dès ce moment, de résister vigoureusement aux tentatives de l'ennemi.

Toutes les colonnes d'assaut étaient accompagnées de brigades de sapeurs commandées par des officiers du génie. Ces détachements ont tous vaillamment combattu. Le capitaine du génie de la Boissière a été grièvement blessé en gravissant, un des premiers, le parapet de l'ouvrage du 27 février.

L'artillerie, dont le rôle est si important dans ce siège, a concouru d'une manière très-efficace au succès de la journée. Après le départ des colonnes d'assaut, le tir de toutes les batteries du Carénage et de la parallèle Victoria a été changé et dirigé sur le corps de place; pendant la nuit, une grande partie des embrasures de ses batteries ont été refaites.

En outre, six détachements, composés chacun de

Mais une main se posa sur ses lèvres et l'empêcha d'achever.

— Taisez-vous! murmura Mariette d'une voix oppressée. Le malheureux est assez puni de tout le chagrin qu'il m'a causé. Hélas! vous ne m'avez que trop vengée. Je vous remercie du profond de mon cœur, mes chers; mes courageux bienfaiteurs, d'une telle marque d'intérêt; mais, je vous en supplie, n'en renouvelez pas le témoignage. Le sort des armes est toujours incertain; s'il arrivait qu'il se tournât impitoyablement contre l'un de vous; je ne me le pardonnerais pas! j'en mourrais peut-être!

En s'exprimant ainsi, elle les regardait alternativement toute tremblante, les yeux gonflés de larmes. Sa physionomie avait des reflets saisissants de tendresse et d'inquiétude, et il était aisé de voir que le partage de ces sentiments tout fraternels était égal entre les deux amis.

M. et M^{me} Morand se joignirent à la jeune fille pour apaiser l'irritation d'Anselme et de Marcelin. Ils parvinrent à les faire renoncer au nouveau projet de vengeance qu'ils méditaient. Mariette obtint même qu'ils iraient prendre des nouvelles du blessé.

— Il n'est certainement pas digne de tant de sollicitude! disait Marcelin avec une dernière velléité de résistance.

— Vous êtes trop bonne, chère enfant, reprenait An-

selme, cet homme mérite votre haine ou votre oubli.

— Il souffre, répondit Mariette d'un ton triste et charmant. Est-ce qu'on peut haïr ou même oublier ceux qui souffrent? Dieu veut qu'on soit bon même pour les méchants dans la douleur.

Ils ne firent plus aucune objection. Une sorte de douce extase s'était emparée d'eux. Ils contemplaient Mariette avec un indéfinissable sentiment de mélancolie et d'admiration. Elle était, en effet, admirablement jolie en ce moment. Toute son âme s'était répandue sur ses traits et les illuminait d'un suave rayonnement. Cette recrudescence de grâce et de beauté apparaissait d'une manière si saisissante, que M. et M^{me} Morand en firent eux-mêmes la remarque.

— Ce que c'est qu'un bon cœur! ne put s'empêcher de dire la bonne vieille femme; ça rend une jeune fille jolie comme un ange.

— Le fait est, reprit M. Morand, que Mariette a l'air de nous tomber du ciel, tant elle est ravissante aujourd'hui. N'est-ce pas, Messieurs?

Pour toute réponse, Anselme et Marcelin tressaillirent imperceptiblement; leurs lèvres articulèrent un vague et inintelligible soupir, tandis que Mariette, toute confuse, se jetait dans les bras de M^{me} Morand.

Pendant un mois, M. Morand et sa femme firent de vaines démarches pour trouver une occupation qui convint à Mariette. De sérieux bruits de guerre commen-

çaient à jeter l'alarme dans les affaires. Loin d'augmenter leur personnel, les établissements de toute nature le diminuaient. Le découragement s'emparait des vieux protecteurs de la jeune fille; et la pauvre enfant, attristée de son inaction, pâissait et maigrissait à vue d'œil. Non qu'elle se désespérât, la noble créature, de devoir quelque chose à la loyale générosité de ses frères de lait, elle savait bien que l'âme de sa mère bénissait cette douce et pure charité-là; mais elle souffrait de penser que la gravité des événements extérieurs pouvait prolonger cette situation, et lui enlever pendant longtemps encore, la ressource du travail.

Un soir qu'elle aidait M^{me} Morand à raccommoder du linge, et que les jeunes gens jouaient aux cartes avec M. Morand, ce dernier l'attira doucement auprès de lui, l'envisagea avec une sollicitude inquiète, et, touché de son air maladif, lui dit:

— Pauvre chère belle, cela vous afflige donc bien de chômer pendant quelques semaines. Allons, consolez-vous. Demain; ma femme et moi, nous nous remettrons en route; et nous irons visiter quelques vieilles connaissances auxquelles nous ne nous sommes point encore adressés, et qui, cependant, doivent avoir conservé des intérêts et des relations dans le commerce. J'ai bon espoir. Espérez.

— D'ailleurs, si nous ne réussissons pas, ajouta gaiement M^{me} Morand, à vous faire entrer dans un atelier

15 canonniers commandés par des capitaines d'artillerie, ont marché avec les premiers bataillons des colonnes, afin de tourner contre l'ennemi les pièces des ouvrages et de reconnaître les travaux à effectuer. Toutes ces opérations ont été exécutées sous la direction immédiate du lieutenant-colonel de la Boussinière, dont le dévouement et l'activité sont à toute épreuve.

Les pièces de la batterie du 2 mai ont été enclouées, sous le feu de l'ennemi, par un détachement de canonniers, commandé par le capitaine Melchior. Quant à l'armement des ouvrages Blancs et du mamelon Vert, il est resté en notre pouvoir, et il constitue un ensemble de 73 bouches à feu enlevées à l'ennemi.

Pendant que nous nous rendions maîtres des ouvrages Blancs, du Carénage et du mamelon Vert, les Anglais s'emparaient, avec une rare intrépidité, de l'ouvrage des Carrières et s'y constituaient solidement, prenant ainsi leur glorieuse part du succès de la journée.

La division turque d'Osman-Pacha a rendu de grands services. Plusieurs de ses bataillons, amenés par le chef d'état-major de l'armée turque, Sefer-Pacha, ont concouru, sous le feu et aux postes avancés, à la consolidation de nos conquêtes du mont Sapone.

Le généralissime Omér-Pacha était venu, dès le début de l'action, au retranchement avancé de Victoria; il a bien voulu m'offrir tout son concours, si les événements le réclamaient. Je ne saurais trop le remercier de son offre faite avec un véritable empressement.

Que vous dirai-je, Monsieur le Maréchal, des troupes du 2^e corps? Les faits parlent plus haut que tout ce que je pourrais écrire; elles ont été admirables.

Leur succès a été habilement préparé et assuré par le général Bosquet. Je réponds aux intentions du chef du 2^e corps, en même temps qu'aux miennes, en citant ici les noms des généraux Camou et Mayran, chefs d'attaque, ainsi que ceux des généraux Brunet et Dulac, qui les ont si bien soutenus.

Je n'omettrai pas de vous signaler aussi les généraux Beuret, de l'artillerie; Frossard, du génie, et de Cissey, chef d'état-major du 2^e corps, qui secondent le général Bosquet avec tant d'ardeur et de dévouement.

Je commettrais un oubli, si je ne citais ici avec éloges les deux bataillons de la garde impériale, grenadiers et gendarmes, qui se sont battus comme de vraies troupes d'élite.

Nous avons fait des pertes sensibles, parmi lesquelles se trouvent le brave général Lavarande, emporté par un boulet, le 8 au matin, dans l'ouvrage du 27, qu'il avait conquis; sa perte est un deuil pour l'armée; et le colonel Hardy, du 86^e, blessé mortellement en tête de son régiment. Nous avons à regretter de brillants officiers et de braves soldats; mais ces pertes ne sont pas trop considérables, si l'on tient compte du nombre de troupes engagées, de la durée du combat et de l'importance des résultats obtenus.

Je ne terminerai pas ce rapport, Monsieur le Maréchal, sans vous dire que j'ai été satisfait du service des ambulances, et que, comme toujours, nos officiers de santé ont été au-dessus de tout

éloge. Il n'en saurait être autrement sous la direction de M. l'intendant Blanchot, habilement secondé par les fonctionnaires sous ses ordres.

Veillez agréer, etc.

« Marseille, mardi 26 juin. — Le *Simois* est arrivé avec des nouvelles de Constantinople, du 18.

« Les troupes qui ont concouru à l'expédition de Kertch sont rentrées à Kamiesch, le 14, sauf 4,000 hommes restés à Iéniklé pour y tenir garnison.

« Les amiraux ont donné l'ordre d'achever la destruction des fortifications d'Anapa et d'emporter les 200 canons et les munitions avec lesquels les Russes auraient pu soutenir, pendant 2 ans, le siège. Les Circassiens ont pillé la ville, mais les habitants en avaient emportés les objets les plus précieux, en suivant les Russes dans leur retraite; quatre bâtiments de guerre alliés ont été employés pour achever l'incendie d'Arabat.

« Des renforts russes ont été concentrés à Tiflis, pour protéger les campagnes environnantes contre les Circassiens. En retour, les fortifications élevées par les Turcs à Erzeroum sont terminées.

« Une reconnaissance maritime a eu lieu sur Kaffa.

« M. le général Péliissier a publié, dit-on, un ordre du jour sévère pour empêcher les troupes de céder à un entraînement irréfléchi dans le combat. La garde impériale occupait, aux dernières dates, le Moulin à vent près de la tour Malakoff. Les Turcs ont obtenu de garder les positions du 7 juin. Les journaux de Constantinople disent que le Czar est attendu à Bakchisarai. — Havas.

Le *Sémaphore de Marseille* a reçu ces dernières nouvelles sur l'expédition d'Anapa :

« C'est le 7 que les troupes expéditionnaires devaient quitter Kertch pour se diriger contre cette place; mais il régna une si forte tempête que l'embarquement ne put s'opérer. Le 8, on essaya de s'embarquer; mais l'artillerie ne put être transportée à bord, et il fallut y renoncer. Le 9 et le 10, la tempête dura toujours; cependant le 10, vers 2 heures de l'après-midi, on allait faire une nouvelle tentative, lorsqu'une embarcation, montée par un Circassien, se présenta sous double pavillon russe et circassien. Cet individu, amené devant l'amiral, déclara qu'il venait d'Anapa, qu'il avait mis cinq jours pour faire ce trajet, avec grand danger de périr, et qu'il apportait la nouvelle que les Russes avaient évacué la place. Le 5, disait-il, ils avaient fait, pendant la nuit, leurs préparatifs de départ; le 6, ils avaient fait sauter leur poudrière et incendié la ville, et ils s'étaient retirés, abandonnant la place aux Circassiens, qui s'y étaient établis. Craignant une surprise et un piège, l'amiral Bruat détacha en avant l'amiral Charner et l'amiral Dugal Stewart, qui partirent avec quelques troupes et se présentèrent devant Anapa, où ils purent reconnaître la vérité des nouvelles apportées par le Circassien. Tous les canons des remparts, au nombre de 154 en bronze et quelques autres de moindre valeur, étaient encloués à leurs affûts brisés. Tous les magasins et les dépôts situés près des remparts étaient détruits, et il ne restait plus en ville un seul Russe.

« Quant aux Circassiens, ils y étaient fort tran-

quillement installés. Dans les maisons, on trouva une immense quantité d'approvisionnements et de munitions de guerre, assez, dit-on, pour soutenir un siège de deux ans. Tous ces objets avaient été épargnés par les flammes. Après avoir pris possession d'Anapa, les amiraux se retirèrent, en y laissant quatre ou cinq bataillons, comme garnison, et revinrent à Kertch, où l'armée expéditionnaire s'attendait toujours à partir, n'ayant pas reçu de contre-ordre de débarquement.

« L'*Ulloa* est arrivé de Kertch, à Constantinople, emmenant 249 habitants de Kertch, accusés de connivence avec les Russes. Dans le nombre, se trouvent 95 enfants, dont 5 n'ont pas leurs parents avec eux; ceux-ci s'étant attardés à faire leurs préparatifs de départ et ayant manqué le bateau. Ces prisonniers vont être conduits par l'*Ulloa*, qui part, aujourd'hui ou demain, en Afrique, où ils seront déportés comme colons. De Crimée en Afrique, quel saut! »

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

« Pau, le 26 juin 1853, à 8 heures 57 minutes. S. M. l'impératrice vient d'arriver en parfaite santé. La journée a été magnifique.

Malgré l'absence de toute réception officielle, les populations se sont portées en foule sur le passage de Sa Majesté et l'ont acclamée avec le plus vif enthousiasme.

D'après les journaux de Pau, Sa Majesté, après avoir passé au château la nuit du mardi au mercredi, devait repartir, ce matin, pour les Eaux-Bonnes.

La réputation des Eaux-Bonnes remonte à loin; on les connaissait sous le nom d'Eaux d'arquebuse, à cause de leur efficacité à la suite des blessures d'armes à feu. Bon nombre de nos soldats y sont envoyés chaque année. Mais là ne se bornent pas les effets salutaires de ces eaux.

Une dépêche de Bucharest annonce que le câble du Danube ne fonctionne pas encore. Par suite de dérangements sur la ligne autrichienne, les dépêches de Crimée sont, depuis le 17, déposées par Giurgevo à Cronstadt et à Hermanstadt; Hermanstadt a commencé hier à transmettre à Giurgevo les dépêches qui ont quitté Paris, depuis la même époque. — Un orage long et violent, joint au mélange des fils entre Giurgevo et Bucharest, entrave cette transmission. (*Moniteur*.)

Vienne, mardi 26 juin (sous toute réserve). — Le bruit court, ici, que deux des vaisseaux de ligne qui restaient encore aux Russes, dans le port de Sébastopol, ont été coulés. — On rapporte également que le ravin, situé près de la tour Malakoff, aurait été pris par les assiégeants. — Havas.

Vienne, mardi. — Les dépêches arrivées de Bucharest, sous la date du 21, parlent de nouveaux avantages des alliés en Crimée. — Lejohivet.

CHRONIQUE LOCALE.

AVIS.

Le préfet de Maine-et-Loire rappelle à ses administrés :

1^o Que les familles des candidats qui veulent concourir aux bourses nationales, départementales et communales et à celles du Prytanée impérial militaire, doivent faire inscrire les aspirants du 15 au 30 dans les bureaux de M. l'inspecteur de l'Acadé-

ou dans un magasin, chère petite, nous chercherons à vous caser autrement.

— Autrement! murmura Mariette étonnée; que voulez-vous dire, bonne dame?

— Je veux dire.... je veux dire que nous vous marierons.

— Moi? reprit la jeune fille avec émotion.

— Oui, vous. Est-ce que vous n'avez pas l'âge voulu pour contracter mariage? est-ce que vous n'êtes pas assez sage, assez laborieuse, assez avenante, pour qu'un brave garçon s'estime heureux de devenir votre mari? J'en trouverai dix pour un quand j'aurai mis ça dans ma tête, soyez-en sûre. A la vérité, ce ne sera ni un prince ni un banquier; mais que diriez-vous d'un honnête employé à douze ou quinze cents francs? ou de quelque petit commerçant à l'aise dans ses affaires et bien vu dans son quartier?

— Vous oubliez, chère dame, répondit Mariette en souriant, que je suis sans dot. Les gens dont vous parlez ne se marient guère que pour augmenter leur bien-être. D'ailleurs, ce n'est pas dans un moment de crise dont il est impossible de prévoir la fin, qu'un homme raisonnable songera à se marier, à prendre les charges d'une famille.

— Il y a du vrai, beaucoup de vrai dans ce que vient d'objecter cette chère enfant, représenta le bonhomme Morand. N'importe, l'idée de ma femme me plaît, et si

ces messieurs, en leur qualité de tuteurs officieux, ne s'y opposent point, nous essaierons de trouver un bon parti pour leur pupille.

Anselme et Marcelin étaient atterrés. Les paroles de M^{me} Morand et de son mari avaient éclaté comme des bombes au milieu d'eux; ils avaient toutes les peines du monde à secouer leur saisissement; les cartes étaient tombées de leurs mains; ils essayaient convulsivement leur front, que d'imperceptibles gouttes de sueur commençaient à perler. La violence de leur émotion ne fut cependant pas remarquée de leurs hôtes, grâce à ce que M. Morand se mit à embrasser Mariette, et que M^{me} Morand se baissa pour ramasser un peloton de fil qui disparaissait sous son fauteuil.

— Eh bien! reprit le bonhomme, vous ne me répondez point. Est-ce que par hasard vous ne goûteriez pas le projet de ma femme? Expliquez-vous.

Anselme et Marcelin avaient eu le temps de reprendre un peu d'aplomb et de présence d'esprit. Ils répondirent que leur vœu le plus ardent était de voir Mariette unie à un homme capable d'assurer son bonheur.

— C'est vous dire, poursuivit soucieusement Marcelin, que nous craignons qu'elle ne tombe aux bras d'un époux qui ne sache par l'apprécier et l'aimer comme elle le mérite.

— Qui ne tienne pas toujours compte de sa beauté, de ses vertus, ajouta Anselme en fronçant le sourcil, et lui

reproche plus tard avec amertume sa pauvreté.

— Ce que vous redoutez n'arrivera pas, dit Mariette d'une voix attendrie et caressante; car je ne me marierai, ô mes meilleurs amis, que quand vous m'aurez adressé ces mots: Mon enfant, voilà celui qui te rendra heureuse.

On se sépara bientôt. Il était dix heures. Nos jeunes gens s'assirent devant leur table d'étude. Ils ouvrirent un livre de droit, mais ils relurent dix fois la même page sans parvenir à la comprendre. Presqu'au même instant, par une inspiration commune, ils se levèrent et firent lentement le tour de leur cabinet, en appuyant à la dérobée sur leurs lèvres une rose fanée que chacun resserra ensuite furtivement; puis, par un mouvement brusque, ils s'arrêtèrent en face l'un de l'autre et ils s'adressèrent simultanément la même phrase :

— Mon ami, j'aime Mariette, et je désire l'épouser.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 26 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 66.60.

4 1/2 p. 0/0 baisse 13 cent. — Fermé à 92.75.

BOURSE DU 27 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 66.45.

4 1/2 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 92.50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

mie, à la Préfecture, pour les examens qui auront lieu à Angers le jeudi 12 juillet prochain;

2° Qu'elles doivent produire en outre les pièces suivantes:

L'acte de naissance de l'enfant;

Un certificat de bonne conduite délivré par le chef de l'établissement où le candidat a commencé ses études, s'il a suivi des cours primaires ou secondaires.

M. MÉRIGOT, chirurgien-dentiste, à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres, le 28, le 29 et le 30 de ce mois. (303)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

Les Soieries et Confections pour Dames, fabriquées à Lyon et à Paris admises à l'Exposition universelle, sont mises en vente A LA VILLE DE LYON, 2, rue de la Vrillière, aux prix de fabriques et avec Escompte pendant la durée de l'Exposition seulement.

Cette maison de dépôt possède un assortiment considérable d'étoffes nouvelles en soie depuis les robes simples de 50 fr. jusqu'aux robes les plus riches; pour Corbeilles de mariages, Bals et Soirées. Cette maison de confiance, qui a l'honneur d'être Brevetée par S. M. l'Empereur, fait des envois en province sur demande.

Les propriétaires de cet établissement sont MM. Gay, J. et fils, à la Ville de Lyon, rue de la Vrillière, 2, à Paris.

On lit dans le *Moniteur* du 23 juin :

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

EMPRUNT DE 200 MILLIONS.

Tirage trimestriel des lots.

Aujourd'hui a eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, le deuxième tirage, pour 1855, des lots afférents aux obligations du Crédit foncier.

Le n° 151,226 gagne 100,000 fr.

— 151,440 — 50,000

— 157,542 — 20,000

Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Edouard Delomosne, marchand d'engrais, demeurant à Saumur, sont prévenus de nouveau, conformément aux dispositions de l'art. 493 du Code de commerce, que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu le mardi 3 juillet prochain, à 8 heures très-précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(330) A. DUDOUET.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue du Pavillon, appartement aux héritiers BRDAULT, actuellement occupée par M. de Saintmème, et consistant en salon, petit salon, salle à manger et cuisine au rez-de-chaussée, plusieurs chambres au 1^{er} étage; deux mansardes et greniers; cour, remise et écurie.

Cette maison joint au levant la maison de M^{me} veuve Tessié-Boutet.

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie, actuellement occupée par le sieur PREVOT, menuisier, joignant d'un côté M. Barrier, d'autre côté M. Delanone.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (332)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

Le dimanche 15 juillet 1855, à une heure après midi, il sera procédé, en la Mairie de Neuillé, par le ministère de M^e LEROUX, notaire à Saumur, à la VENTE par adjudication et par parties, de la FERME DE CHEVRE, située dans les communes de Neuillé, Vivy et Saint-Lambert, et actuellement exploitée par Fusellier.

On pourra traiter avant l'adjudication, en s'adressant à M. LEROUX, notaire, et à M. GOULARD père, propriétaire à Doué. (333)

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 8 juillet, à l'heure de midi, Une MAISON, située à Saumur, rue de la Chouetterie, appartenant à M^{me} veuve GASNAULT, consistant en deux corps de bâtiments, porche d'entrée, cour, trois écuries, vastes greniers, et joignant d'un côté M. Bichon, d'autre côté M. Dupays.

Cette maison est actuellement occupée par M. Savary.

On pourra traiter avant l'adjudication, en s'adressant à MM. GASNAULT frères, entrepreneurs à Saumur, ou à M^e LEROUX, notaire. (334)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

A AFFERMER

POUR LA TOUSSAINT 1856,

La FERME de la FUIE,

Située à Terrefort, commune de St-Hilaire-St-Florent, appartenant à M. Raymond LEROUX, et exploitée par le sieur Nezon.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (319)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE Par Adjudication,

Le dimanche 1^{er} juillet 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

DEUX MAISONS contiguës, sises à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n^{os} 19 et 21, consistant en plusieurs bâtiments, vastes caves, cour, puits, jardin.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. FOURNÉE, négociant à Saumur, rue du Puits-Neuf.

Ou audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (274)

Etude de M^e MANDIN, notaire à Doué.

A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite, LA PROPRIÉTÉ

DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

A LOUER PRÉSENTEMENT MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

Une MAISON, rue Beaurepaire, occupée par M^{me} PINSON. (314)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE LA PROPRIÉTÉ DES PETITS-MANS

Située au village de Passay, commune de Saint-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), à 2 kilomètres de Montreuil-Bellay.

Bâtiments, vignes, vergers, prés, terres labourables et bois.

Contenance 37 hectares 29 ares 78 centiares.

Conditions avantageuses pour la vente en détail.

S'adresser à M^{me} Armand BALLU, propriétaire du domaine, y demeurant.

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (308)

Etude de M^e CESBRON-LAMOTTE, notaire à Angers.

A VENDRE A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,

LA MÉTAIRIE

DE LA BARDINIÈRE,

Située commune de Genes, arrondissement de Saumur, d'une contenance d'environ 43 hectares.

S'adresser, pour tous renseignements, et pour traiter, audit notaire.

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

Le mercredi 11 juillet, à midi,

Au château de Jalosse, commune de Vernantes, près Longué,

Une jument de selle et s'attelant;

Deux juments poulinières, suivies de leurs poulains, produits de l'étalon pur sang *Albion*, approuvé;

Quatre autres juments poulinières;

Une pouliche, âgée de 3 ans;

Un poulain, âgé de 2 ans;

Une pouliche, âgée de 2 ans;

Un poulain, âgé de 15 mois;

Tous les quatre, produits de l'étalon *Karchadné*;

Un poulain d'un an, produit de *Langlois*;

Un poney, servant de bote-en-train et s'attelant.

Les 6 juments poulinières ont été saillies par l'étalon *Albion*. Les cartes en seront remises aux acquéreurs, ainsi que celles des naissances des poulains.

On paiera comptant, plus 5 %.

A VENDRE

Pour cause de départ,

2 CHEVAUX DE VOITURE
UN BRISKA et UN CABRIOLET.

S'adresser à M. de SAINTMÈME, rue du Pavillon, n° 9. (315)

A LOUER PRÉSENTEMENT

JOLIE HABITATION, JARDIN y

attenant, planté de 400 arbres fruitiers. Le tout situé au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. PINEAU-PRIER.

A VENDRE OU A LOUER

Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (225)

A VENDRE UNE DISTILLERIE

DE BETTERAVES,

Systeme Champonnet.

Traitant par jour 2,500 k^e de betteraves, et n'ayant travaillé qu'un mois l'année dernière; le prix ne passe pas 5,500 francs.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai.

S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

Perreries, 12
Demeure actuellement rue des Basses-
de Montmorillon.

ENTREPOSITAIRE DE BIÈRE

M. DELARUE,

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Parfait de sa santé.

PROPRIÉTÉS. Ces pilules sont purgatives et dépuratives (vegetales). Elles purifient le sang de toutes les humeurs (bile, glaires, pituite, etc.) qui causent la mauvaise santé. Par ce moyen, elles guérissent un grand nombre de maladies longues et chroniques, telles que: **Dartres, constipation, Catarrhes, gastrite, Hales suppurantes, lait répandu, Douleurs, engorgements internes,** et cette foule d'affections sans nom qui constituent ce qu'on appelle MAUVAISE SANTÉ.

BOTTES DE 3 F. ET 2 F. 50 C.

Chez M. DEHAUT,
Pharmacien et médecin à Paris.

Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD.

VINGT-QUATRE NUMÉROS PAR AN ET PLUS DE 400 ILLUSTRATIONS.

LE JOURNAL DES ENFANTS

Dont la réapparition si brillante a fait une vive sensation dans le monde littéraire, est le seul recueil de ce genre qui paraisse DEUX FOIS par mois. Chaque livraison, de 52 pages grand in-8°, contient de 15 à 20 bois, cuivres, eaux-fortes, etc. Il publie Nouvelles — Contes historiques et fantastiques — Légendes — Traditions — Biographies — Voyages — Poésies — Causeries (*Modes d'enfants*). Dans chaque numéro s'ouvre en outre, sous le titre de MUSEE DE L'ENFANCE, une série de portraits et de scènes tantôt dramatiques, tantôt comiques, d'après les maîtres. Ses COLLABORATEURS RÉELS sont MM. J. Janin, Th. Gautier, Méry, Emile Augier, Alphonse Karr, bibliophile Jacob, Pierre Dupont, Amedée Achard, Philibert Audebrand, Emile Deschamps, Léon Gozlan, Roger de Beauvoir, A de Chatillon, Desnoyers, Gustave Mathieu, Amedée Pichot, Gérard de Nerval, Alphonse Duchesne, A. Barras, Léon Guérin, Amedée Rolland, Frédéric de Sésanne, Savinten Lapointe, Charles Schiller, E. Ortolan; Mesdames Desbordes-Valmore, Anais Ségalas, Camille Desrains, Camille Maupin, etc., tous les noms illustres de la littérature contemporaine.

Le JOURNAL DES ENFANTS paraît régulièrement le 1^{er} et 15 de chaque mois et forme par un *deux magnifiques volumes* de 594 pages chacun, avec couverture spéciale. **Départements, 10 fr. par an** (étranger, surtaxe en sus). *On ne s'abonne pas pour moins d'un an.* Chez tous les libraires, au bureau des messageries et *directement* en adressant un mandat sur la poste à M. le Directeur du *Journal des Enfants* (affranchir) à Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16.